

Français

3^{ème} dimanche B

Première lecture Jonas 3,1-5.10

La parole du Seigneur fut adressée à Jonas: "Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne pour elle." Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande: il fallait trois jours pour la traverser. Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant: "Encore quarante jours, et Ninive sera détruite!" Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, prirent des vêtements de deuil. En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés.

Deuxième lecture 1 Corinthiens 7,29-31

Frères et sœurs, je dois vous le dire: le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui sont heureux, comme s'ils n'étaient pas heureux, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien, ceux qui tirent profit de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas. Car ce monde tel que nous le voyons est en train de passer.

Évangile Marc 1,14-20

Après l'arrestation de Jean Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu; il disait: "Les temps sont accomplis, le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle." Passant au bord du lac de Galilée, il vit Simon et son frère André en train de jeter leurs filets: c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit: "Venez derrière moi. Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes." Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent.

Un peu plus loin, Jésus vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient aussi dans leur barque et préparaient leurs filets. Jésus les appela aussitôt. Alors, laissant dans la barque leur père avec ses ouvriers, ils partirent derrière lui.

Réflexion

Tout commence par une bonne nouvelle. Une bonne nouvelle, à l'origine du christianisme, cela peut sembler évident. Et pourtant ... Comment nous représentons-nous notre foi: n'est-ce pas souvent, à l'image des autres grandes religions, comme un ensemble de croyances, un système de représentations spirituelles et morales, hérités de ceux qui en furent les initiateurs après les avoir reçus de Dieu et transmis infailliblement à l'Église? A propos de son enfance vécue dans un milieu chrétien traditionnel, Sartre parle de cet héritage de "vérités" qui sont autant de certitudes dans une société où il n'y a pas de rupture culturelle: "Elles appartenaient à tous, mais nul n'avait besoin de les reprendre à son compte; c'était le patrimoine commun." La Bonne Nouvelle?

À l'origine du christianisme, il n'y a pas un endoctrinement céleste par ensemencement, dans les consciences religieuses, de vérités divines, provenant de la Vérité première. C'est par un événement décisif, une venue, une Parole qui est Jésus Christ, que la foi commence et se déploie.

La Bonne Nouvelle de Dieu, c'est son Fils Jésus, et celui-ci peut dire: "Le Règne de Dieu est là" parce que lui-même est là. En lui et par lui, Dieu instaure son Règne en sauvant activement l'humanité. A cet égard, le premier "pêcheur d'hommes" est Jésus lui-même. Il ne prend pas les hommes avec du vinaigre, mais bien en leur annonçant que tout, dans le mystère chrétien, est Bonne Nouvelle. C'est l'aspect savoureux, si l'on peut dire, des dogmes chrétiens: les sacrements, les béatitudes, l'Église, le péché pardonné, autant de bonnes nouvelles qui se résument en Jésus Sauveur et révélateur d'un Père plein de tendresse. Accueillir cette conviction, suivre Jésus inconditionnellement, voilà la foi, la conversion. Aux antipodes d'un héritage de "vérités" que nul n'aurait besoin de "reprendre à son compte" parce qu'elles n'engageraient à rien.